

REDOUANE-BABA SACI Souad
Université Mentouri - Constantine
Algérie

**LA MODALISATION AUTONYMIQUE DANS LES MANIFESTATIONS
DIALOGIQUES : HÉTÉROLINGUISME DANS *ORIGINES*
D'AMIN MAALOUF**

Résumé

Le présent travail tente d'explorer l'hétérolinguisme dans l'œuvre (auto)biographique d'Amin Maalouf *Origines* (Maalouf, 2006). Ce phénomène est appréhendé comme manifestation dialogique qui opte pour la modalisation autonymique comme forme d'expression et qui laisse entrevoir deux types de dialogisme : un dialogisme interactionnel et un dialogisme interdiscursif. Aussi, il sera question d'une autre manifestation de l'hétérolinguisme : le bilinguisme littéraire pour dévoiler, enfin, les différentes motivations de ce phénomène dans le contexte de ce roman.

Mots-clés : Discours littéraire – hétérolinguisme – dialogisme interlocutif/interdiscursif – modalisation autonymique – bilinguisme littéraire.

**AUTONYMIC MODALISATION IN DIALOGIC MANIFESTATIONS
REGARDING HETEROLINGUISM IN AMIN MAALOUF'S NOVEL
*ORIGINES***

Abstract

The present work attempts to explore heterolinguism in the work (auto) biography of Amin Maalouf *Origins* (Maalouf, 2006). This phenomenon is apprehended as a dialogic demonstration that opts for autonymic modalisation as a form of expression and which suggests two types of dialogism: an interactional dialogism and an interdiscursive dialogism. It will also present another manifestation of heterolinguism : literary bilingualism to reveal, finally, the different motivations of this phenomenon in the context of this novel.

Key words: literary speech – heterolinguism – interactional /interdiscursive dialogism – autonymic modalisation – literary bilingualism.

LA MODALISATION AUTONYMIQUE DANS LES MANIFESTATIONS
DIALOGIQUES : HÉTÉROLINGUISME DANS *ORIGINES*
D'AMIN MAALOUF

L'hétéroglossie, ou « plurilinguisme externe » (Maingueneau, 2004: 141-142), dans le discours littéraire de certains auteurs issus de situations linguistiques bilingues, voire tri ou quadrilingues, tels qu'Amin Maalouf, est un trait caractéristique récurrent dans leurs romans. Amin Maalouf met en scène, dans chacun d'eux, un univers où évoluent différents personnages venus de sphères socioprofessionnelles variées, d'origines différentes aussi bien géographiquement que culturellement. L'existence de ces personnages dans l'espace romanesque est concrétisée par leurs discours qui sont à la fois hétérogènes et plurilingues (Bakhtine, [1975, 1984] 2006: 134).

Dans son roman *Origines* (Maalouf, 2006), l'auteur revient sur l'histoire de sa tribu nomade dans les quatre coins de la Terre, celle des Maalouf à travers celle de son grand-père Botros. Ce roman est également l'occasion de raconter un pan de l'histoire du Liban et de celle du monde vers la fin du XIXe et début du XXe siècle.

Le contexte libanais de l'époque est caractérisé par le plurilinguisme. Certaines langues y sont installées depuis longtemps, d'autres depuis peu et de nouvelles viennent ouvrir ce pays sur d'autres horizons. Toutefois, ce sont au moins quatre langues qui sont en usage : la langue arabe dans ses deux strates dialectale et classique, la langue turque, la langue française et la langue anglaise. Dans cette forme d'(auto)biographie ces langues marquent visiblement le discours romanesque de cet auteur.

En admettant que le plurilinguisme (l'hétérolinguisme) est une manifestation dialogique qui fait partie de la stratégie discursive de l'auteur pour ce roman (auto)biographique, quels seraient alors les procédés employés pour l'insérer dans l'œuvre ? Existerait-il des manifestations de contacts des langues autres que l'hétérolinguisme dans

ce roman ? Enfin, quelles seraient les éventuelles motivations de cet hétérolinguisme et qui contribueraient à renforcer l'aspect dialogique de cette œuvre ?

Pour explorer l'hétérolinguisme dans *Origines*, nous commencerons par éclairer cette notion dans le contexte du discours littéraire en ayant recours aux travaux de Bakhtine ([1975, 1984] 2006) et de R. Grutman (2000, 2003). Puis, nous présenterons les différentes formes sous lesquelles se présente l'hétérolinguisme, à savoir la modalisation autonymique (Authier-Revuz, Doury, Reboul- Touré *et al.* 2003) comme manifestation des différents types de dialogisme dans ce roman. Enfin, nous dévoilerons le bilinguisme comme ultime forme de l'hétéroglossie ainsi que les effets à la fois escomptés et produits par l'hétéroglossie dans le contexte de ce roman.

HÉTÉROLINGUISME ROMANESQUE ET DIALOGISME

L'hétérolinguisme, ou plurilinguisme, a été étudié par Bakhtine comme particularité du langage littéraire et plus particulièrement le langage du roman :

Le langage littéraire possède avec le roman l'organe qui lui permet de concevoir pleinement son plurilinguisme. Dans le roman, par le roman, le plurilinguisme en-soi devient un plurilinguisme pour-soi : les langages sont dialogiquement corrélés et commencent à exister les uns pour les autres (comme les répliques du dialogue). C'est justement grâce au roman que les langages s'éclairent mutuellement, que le langage littéraire devient un dialogue de langages, se connaissant et se comprenant les uns les autres. (p. 152).

Le plurilinguisme se présente sous deux aspects : le premier est interne et le second externe (Maingueneau, 2004: 141-144). Dans le roman, ces deux aspects sont une forme de représentation du plurilinguisme social et une expression du dialogisme.

Le plurilinguisme interne représente la diversité linguistique d'ordre social, liée à la stratification de la société en domaines d'activités professionnelles, en castes, en variétés régionales.

Toutefois, lorsque la variation linguistique régionale dépasse le cadre diglossique, il s'agit d'une autre forme de plurilinguisme : le plurilinguisme externe.

Ces hétéroglossies dans le roman ne sont pas une forme de réalité translatée fidèlement mais une forme de représentation de la réalité conditionnée par une matière et une orientation romanesque.

En tant que manifestation dialogique dans *Origines*, le plurilinguisme permet de faire cohabiter, dans différentes variétés linguistiques d'une même langue, des genres de discours tels que les discours politique, historique, poétique, les correspondances intimes ou administratives, etc., lesquels contribuent à la reconstitution de la vie de Botros, le grand-père paternel de l'auteur. Aussi cette cohabitation se fait-elle entre mots ou expressions venues de langues autres que celle de l'auteur, telles que le turc, l'anglais, le grec, etc. (Cf. Tableaux 1 et 2). Notons que ce plurilinguisme externe se présente dans ce roman sous forme de modalisation autonymique qui « renvoie à un fonctionnement spécifique d'un fragment textuel, construisant simultanément un discours sur les choses et un discours sur les mots : ce fragment cumule mention et usage » (Détrie, Siblot, Verine *et al*, 2001: 189).

Le mot ou l'expression, dans ce cas, a un double usage : un usage en mention, c'est-à-dire un fragment du discours de l'autre inséré tel qu'il a été utilisé dans son contexte original, sans pour autant qu'il ait de signification qui le relie à son nouveau contexte ; un usage qui permet de contextualiser cette mention en lui donnant un référent à l'aide de l'ajout de commentaires métadiscursifs le rendant accessible à la compréhension de l'interlocuteur.

Le plurilinguisme, ou hétérolinguisme, auquel nous nous intéressons est celui du corpus littéraire tel que défini par R. Grutman (2000):

[...] je parlerai d'hétérolinguisme, en reconnaissant par là qu'un texte littéraire est un espace où peuvent se croiser plusieurs (niveaux de) langues : cela peut aller du simple emprunt lexical aux dialogues en parlés imaginaires, en passant par les citations d'auteurs étrangers. (p. 331)

Ce phénomène serait la manifestation de la variété linguistique dans le roman, une représentation des langues étrangères dans leurs différentes formes : parler ou idiome spécifique à une caste sociale, à une communauté professionnelle, à une région ou l'utilisation spécifique de cette langue à un moment donné de l'histoire.

Le roman *Origines* se caractérise par l'hétérolinguisme : la vie du grand-père autant que celle de l'auteur sont conditionnées par des choix linguistiques qui orientent toute leur existence.

Différentes langues sont convoquées dans le discours romanesque de l'auteur et leur disparité suit, en premier lieu, un schéma fonctionnel. Il s'agit d'abord de la langue maternelle de Botros, l'arabe libanais, puis de la langue anglaise, première langue étrangère d'apprentissage, d'écriture et de communication lors de son voyage aux Etats-Unis. Cette langue est aussi celle dans laquelle il écrit ses pièces théâtrales progressistes et de révolte contre un Orient qui se refuse injustement au progrès et à l'ouverture. La variante classique de l'arabe est réservée à certaines correspondances familiales et administratives, à la poésie romantique ; elle est celle dans laquelle il consignait ses journées, ses tâches et ses comptes. En tant qu'érudit, il a appris la langue française et la langue turque. Pour son voyage à Cuba, il a appris le castillan. C'est une véritable panoplie linguistique que l'on rencontre dans ce roman.

Sur le plan formel, ces langues se manifestent à travers des mots épars, des expressions ou des phrases entières. Afin de les introduire, l'auteur a recours sur le plan typographique à l'italique. Cette forme de mise en relief fait penser d'emblée à une sorte de polyphonie à travers laquelle l'auteur fait entendre différentes voix, sans qu'elles ne soient «feuilletées énonciativement» (Détrie, Siblot, Verine *et al.* 2001: 83). Cependant, en examinant de près chacune des manifestations de l'hétéroglossie dans ce roman, nous constatons qu'elles sont accompagnées d'un commentaire métalinguistique qui consitue le signifié de ce signifiant, utilisé surtout comme mention venue d'une autre langue.

La modalisation autonymique, comme manifestation du dialogisme, se conçoit comme une « *capacité de l'énoncé à faire entendre, outre la voix de l'énonciateur, une (ou plusieurs) autre(s) voix qui le feuillettent énonciativement* »¹ (Détrie, Siblot, Verine *et al.* 2001 : 83), contrairement

¹ La métaphore « feuilletter énonciativement » montre comment, dans un énoncé dialogique, les discours se superposent tout en offrant la possibilité aux voix des énonciateurs d'être distinctes les unes des autres, contrairement à l'énoncé polyphonique où les différentes voix sont indissociables.

à la polyphonie qui ne permet pas de dissocier les voix superposées. Dans le cas du roman *Origines*, nous avons choisi celles à orientation dialogique, en les distinguant des autres selon le critère de J-M. Granier qui reprend le point de vue de J. Authier-Revuz à ce sujet :

[...] *tout comme Jacqueline Authier-Revuz qui parle elle de « dialogisme interlocutif immédiat » et associe cette forme au champ de la modalisation autonymique.*

Fonctionnellement, cette forme permet la désignation dans la parole de l'autre de l'assise de sa propre parole. Elle rend palpable le dialogisme inhérent à tout dialogue en manifestant l'écoute de l'interlocuteur. C'est une prise de parole, au sens littéral, où la parole de l'autre est (re)prise en surplomb. Elle relève d'une iconicité discursive, inscrite dans la corporéité de la langue -puisque'il y a reproduction du propos précédent- mais surtout d'un « geste » discursif, d'une indéxialité co-textuelle puisque'il y a pointage sur un segment du propos de l'autre et arrêt sur un point de la chaîne. (Authier-Revuz, Doury, Reboul- Touré et al., 2003: 218)

Cette réflexion de J. Aurtier-Revuz replace le phénomène de la modalité autonymique du côté des manifestations dialogiques du langage, plus exactement de la forme du dialogisme interlocutif dédoublé d'un dialogisme interdiscursif. C'est ce dernier qui se présente dans le roman de la façon que nous allons étudier.

LA MODALITÉ AUTONYMIQUE COMME DIALOGISME INTERDISCURSIF

Le dialogisme interdiscursif est défini par J. Authier-Revuz, dans son article *Le fait autonymique : Langage, langue, discours quelques repères* (Authier-Revuz et al., 2003: 91), comme suit : « *le fait du dialogisme interdiscursif, certes, dans ce que j'ai appelé la non-coïncidence du discours à lui-même, à quoi renvoient toutes les figures explicites de l'emprunt de mots d'ailleurs* ».

Ces mots étrangers font écho à d'autres langues dans le discours de l'auteur qui leur fait délibérément place au sein de son propre discours. Ces mots appartiennent également à différents genres de discours. Convoqués, ces mots ou expressions auxquels a recours Maalouf dans *Origines* permettent d'introduire différents genres de discours et

différents contextes auxquels ils appartiennent à l'origine en leur servant d'écho dans le nouveau contexte.

Comme le précise Sitri : « (...) *ces mots charrient avec eux, pour paraphraser Bakhtine, le poids des discours et des contextes où ils ont transité coloreraient de ce fait bizarrement la relation entre les membres de cette association* » (Sitri et al., 2003: 209).

Dans le cas d'*Origines*, ces mots ouvrent, en effet, une brèche dans le discours de l'auteur pour laisser apparaître leur contexte d'origine. L'expression en castillan (Ex7, Tableau 1) « *Eso es que lo queremos de las futuras generaciones, que sepan ser consecuentes* » (Maalouf, 2004: 293), traduite par l'auteur en ces termes : « *ce que nous demandons aux générations futures, c'est qu'elles sachent être conséquentes* », est une expression qui résonne des échos d'un contexte politique où l'on perçoit un décalage entre volonté politique et la réalité d'un peuple en quête de rupture avec un mode de gouvernance devenu désuet. Autrement dit, ce n'est pas seulement un extrait d'un discours politique qui est convoqué, mais tout le contexte socio-historique cubain actuel que l'auteur évoque dans le roman à travers cette expression.

Aussi dans l'exemple (6) (Tableau 2), le terme «al-habib » (p.96) qui évoque la bien-aimée sous une désignation masculine « *est volontairement ambigu[e] – une ambiguïté fort habituelle dans toute la littérature arabe, où il est quasiment grossier d'employer des adjectifs ou des pronoms féminins pour évoquer la femme qu'on courtise* » (*Ibidem*). Ainsi, un autre contexte est évoqué : celui de la pratique poétique amoureuse de la langue arabe qui, en vénération de la femme aimée, se défend de l'évoquer sans détours.

Ce sont alors des échos d'un contexte de la poésie amoureuse lointaine, aussi bien géographiquement que temporellement, qui viennent se frayer une place dans le discours de l'auteur pour l'imprégner de l'ambiance, de l'espace et du temps de ce mot.

Néanmoins, la configuration de l'hétérolinguisme dans ce roman fait qu'il est davantage concentré à certains endroits.

Rappelons que le roman est traversé par de larges passages écrits de la main du grand-père de l'auteur, Botros, et qui viennent de différents genres de discours. Il y a également les trois lettres de Cuba de l'oncle

Gebrayel, des extraits de l'autobiographie de sa tante Kemal². La liste est longue, mais le plus important est que ces passages étaient à l'origine écrits dans des langues différentes : en langue arabe, en langue anglaise, en castillan et traduits en langue française par l'auteur. Toutefois certains passages ont été maintenus dans leur langue d'origine.

Notons que la part la plus importante en plurilinguisme revient au castillan : sur une moyenne de sept (7) hétéroglossies relevées dans le roman, une (1) hétéroglossie vient de la langue turque, deux (2) de la langue anglaise et quatre (4) viennent du castillan.

Dans la partie *Demeures*, l'hétérolinguisme est un peu plus présent que dans le reste du roman ; c'est le moment du récit où l'auteur se déplace vers Cuba pour enquêter sur la prétendue vie de rêve que menait l'oncle Gebrayel, frère cadet de Botros.

Entre en jeu le castillan, langue dans laquelle l'auteur communique, recueille des informations, celle aussi des documents où sont consignées la vie et la mort de cet oncle légendaire parti trop tôt dans un accident de voiture. Les passages en question se limitent au niveau intraphrastique ou phrastique, car l'essentiel de l'information a été traduit dans une perspective dialogique interlocutive dans le but d'en faciliter la compréhension par le lecteur.

Ces passages hétéroglossiques sont marqués typographiquement par les guillemets ou l'italique :

Tableau n°1 représentatif du plurilinguisme dans *Origines*

Mot ou expression étrangers	Commentaire métalinguistique	Origine linguistique
1- « <i>Traveling at present in the United States</i> » (P. 103)	« En voyage actuellement aux États-Unis »	Langue anglaise
2- <i>Moved – Left no address, RETURNED TO WRITER</i> (P. 266)	la lettre devait être retournée à son auteur	Langue anglaise
3- <i>Dönme</i> (P. 131)	« ceux qui sont restés » « convertis »	Langue turque

² Kamal Maalouf Abou-Chaar, *Memoirs of Grandma Kamal-Unique personal experiences and encounters (Memoires de Grand-mère Kamal uniques expériences personnelles et rencontres)* par World Book Publishing, Beyrouth, 1999.

4- <i>Distintivos masonicos</i> (P. 185)	« Insignes maçonniques », signifiant qu'il était habilité à fournir les différents objets – médailles, rubans, tabliers, cordons, sautoirs, etc. – employés dans les cérémonies.	Castillan
5- <i>Janua sum pacis</i> (P. 286)	dit une inscription tout en haut de l'entrée monumentale de la nécropole Colón, « Je suis la porte de la paix ».	=
6- « <i>Su abuelo ?</i> »(p.287)	Je faillis rectifier, préciser que ce n'était pas exactement mon grand-père... Mais à quoi bon s'attarder aux détails [...] Si, c'est bien mon aïeul... Gabriel M...	=
7- <i>Eso es que lo queremos de las futuras generaciones, que sepan ser consecuentes</i> (P. 293)	une longue citation du Grand Chef[...] « Ce que nous demandons aux générations futures, c'est qu'elles sachent être conséquentes. »	=

Les différentes expressions de langues variées sont celles qui ont résisté à la traduction.

C'est ainsi que s'introduit le dialogisme interdiscursif³ par le fait autonymique qui se manifeste dans ce roman par l'italique combiné aux guillemets ou par le recours à l'écriture en lettres majuscules.

Les deux premiers passages sont en anglais. L'exemple n°1 est une inscription que le grand-père avait soigneusement transcrite à la main au verso d'une de ses cartes de visite ; de la pure information professionnelle pour signaler son absence lors de son voyage aux Amériques. L'exemple n°2 est une mention sur la lettre envoyée par

³ Le dialogisme interdiscursif correspond aux relations que peut entretenir un énoncé avec les énoncés antérieurement produits sur le même sujet. D'autre part, le dialogisme interlocutif désigne les relations qu'entretient un énoncé avec les énoncés de compréhension-réponse des destinataires réels ou virtuels, que le destinataire tente d'anticiper.

Nazeera, la grand-mère de l'auteur, à Phebe, sa belle-sœur installée à Pottsville, en Pennsylvanie.

Le troisième passage (exemple n°3) est en turc, occasion pour l'auteur d'ouvrir une page d'Histoire pour expliquer le sens de cette expression de dédain pour les sabbataïstes de Salonique qui se seraient détournés de la foi véritable, à l'époque du grand-père Botros, dans l'ancien Empire Ottoman.

Les quatre autres passages (exemples N° 4, 5, 6, 7) sont en castillan, la langue la plus présente dans le roman. Cela s'explique par le fait qu'en se rendant à Cuba, comme Gebrayel, le célèbre oncle, qui a réussi à se forger une notoriété légendaire, l'auteur devait démêler le vrai du faux de la vie de cet oncle. Il a cherché sa tombe, fouillé dans la presse de l'époque pour connaître la cause véritable de sa mort, visité sa maison et rencontré le reste de sa famille. La langue d'échange était le castillan.

Nous avons relevé ci-dessus des passages que l'auteur a maintenus dans la langue d'origine ; des passages s'inscrivant dans différents genres de discours : interactions verbales avec des informateurs (Ex 6), épitaphe (Ex 5), discours politique du « Grand chef » (Fidel Castro) (Ex 7) et enfin, l'inscription que Gebrayel exhibait fièrement sur les enveloppes du courrier adressé à sa famille et qui le rattachait à la franc-maçonnerie avec laquelle il était habilité à commercer.

L'hétéroglottisme dans le discours littéraire de ce roman est d'abord comme un dialogisme interdiscursif qui prend la forme d'une modalisation autonymique.

Des langues comme le castillan, l'anglais, le turc, introduisent des mots et des expressions issus des interactions quotidiennes, du discours politique ou du discours littéraire. En plus de leur aspect pluriglossique, ces mots ou expressions feraient partie du dialogisme intertextuel plurilogal qui caractérise la convocation concomitante de discours de différentes communautés.

La modalisation autonymique n'introduit pas uniquement le dialogisme interdiscursif, mais aussi le dialogisme interlocutif qui permet à l'auteur de dialoguer directement avec l'interlocuteur-lecteur, comme nous le verrons dans le point suivant.

LA MODALISATION AUTONYMIQUE COMME DIALOGISME INTERLOCUTIF

La modalisation autonymique introduisant une hétéroglossie peut aussi être perçue comme une forme de dialogisme interlocutif que J. Authier-Revuz définit comme suit :

[...]- *et aussi celui du dialogisme interlocutif, du rapport à l'autre avec lequel, à travers les mots, on ne fait jamais UN, non coïncidence interlocutive, représentée, via des formes comportant le vous, par une variété de figures de la co-énonciation [...].*
(Authier-Revuz et al., 2003:92)

Le dialogisme interlocutif manifesté à travers la modalisation autonymique exprime une sorte de décalage redouté par le locuteur entre l'usage qu'il fait des mots ou expressions et le sens que pourrait déceler l'interlocuteur. Cette « non-coïncidence interlocutive » nécessite une intervention sous forme de dialogisme interlocutif à travers lequel le locuteur tente d'anticiper sur l'éventuelle incompréhension de l'interlocuteur par l'insertion de commentaires métadiscursifs explicatifs. Authier-Revuz (2003) fait mention du fait que l'interlocuteur est désigné dans ce genre de modalisation autonymique par « vous » ou tout autre pronom qui se rapporte à cette instance énonciative.

Le dialogue entre les interlocuteurs de ce roman intervient lorsque l'auteur, sur le plan de l'iconicité du texte, indique que le mot ou l'expression marque une rupture dans la chaîne parlée ou écrite, car cette unité est employée d'abord comme signifiant.

Il intervient aussi au niveau où par anticipation, l'auteur accompagne ce signifiant d'un signifié afin de permettre à son interlocuteur (le lecteur) d'attribuer une référence à cet élément de la langue. Il s'agit là d'un *dialogisme interlocutif immédiat (Ibidem)*.

Le commentaire explicatif qui suit chacun des mots ou expressions étrangers accentue ce rapport dialogique interlocutif, accompagné d'une non-coïncidence énonciative implicitement manifestée et qui « *exprime un rapport à l'autre avec lequel, à travers les mots, on ne fait jamais UN* » (*Ibid.* : 92).

L'auteur et le lecteur sont deux instances distinctes dans ce dialogue où le premier prend en considération cette non-coïncidence des mots avec leurs sens en raison de leur appartenance à une langue qui, *a priori*, est

inconnue du lecteur. Le mot « *Dönme* » (Ex5) relève de ce type de démarche :

A la mort de Sabbataï, en 1676, seuls lui étaient encore fidèles quelque quatre cents familles de Salonique. En turc, on les appela longtemps dönme, « ceux qui se sont retournés », au sens de « convertis », appellation passablement dédaigneuse qui a été abandonnée dernièrement au profit de celle de « saloniciens », tout simplement. Ces derniers ne gardent que de vagues références à leur passé mouvementé, leur véritable foi est aujourd'hui laïque ; elle l'était déjà, résolument, à la fin du XIX^e siècle. (Maalouf, 2004:131)

Cette explication concernant la valeur culturelle de ce mot turc dans son contexte socio-historique se présente sous forme de commentaire sous régime énonciatif à dominance discursive en dépit de son contenu historique, et ouvre ainsi une sorte de dialogue entre auteur et lecteur dont le but est de remédier à cette non-coïncidence entre le mot et son sens.

Notons que le genre dont nous traitons est un genre qui est différent des interactions verbales spontanées. Il s'agit du discours littéraire, un discours dit auctorial institué, qui obéit aux rituels de l'institution littéraire et dont la caractéristique essentielle est l'absence de la spontanéité dans l'échange entre interlocuteurs (l'auteur et son lecteur). Par conséquent, les traces d'interpellation d'un interlocuteur dans le roman sont de façon générale peu nombreuses, ou alors peu visibles.

Dans *Origines* l'auteur a d'abord traduit des textes sources qui allaient nourrir le corps du roman. Cependant, certains mots ou expressions n'ont pas été traduits volontairement.

Ces mots, d'origine arabe, anglaise, ou castillane, ... se présentent sous forme de modalisation autonymique. Ce besoin d'authenticité que manifeste l'auteur à travers ces mots et expressions, comme nous pouvons le percevoir dans la transcription des titres de journaux, de citations de personnages politiques, d'expressions figées..., (voir le tableau 2), correspondent à l'orientation générique du roman, c'est-à-dire l'orientation (auto)biographique.

Sous ces hétéroglossies, se révèle une forme masquée du dialogisme interlocutif entre auteur et lecteur : l'auteur rompt la narration et le

régime énonciatif historique pour entrer en dialogue avec son lecteur. Le régime énonciatif discursif ainsi adopté à travers les commentaires métadiscursifs se justifie pour différentes raisons. La première et la plus évidente tient au lecteur d'*Origines* qui ne maîtrise pas forcément l'anglais, l'arabe ou l'espagnol ; un réajustement est alors indispensable. La seconde prend en charge la polysémie du lexique : le mot n'est pas limité à son sens littéral ; la restitution de sa connotation culturelle et historique est alors indispensable pour pallier ce décalage, comme pour «*Dönme* ».

A ces deux formes de l'hétérolinguisme, s'ajoute une troisième qui sollicite une autre langue avec laquelle l'auteur entretient un rapport différent, créant ainsi une nouvelle situation d'hétérolinguisme. Il s'agit du recours à la langue arabe qui instaure un type particulier de bilinguisme : le bilinguisme littéraire.

LE BILINGUISME LITTÉRAIRE

Le bilinguisme littéraire est défini par Rainier Grutman (2003) comme un phénomène propre à certains auteurs issus de situations socio-historiques de contact de langues assez particulier (colonisation, immigration de l'auteur, etc.) :

Le bilinguisme littéraire désigne l'emploi, successif ou simultané, de deux langues d'écriture de la part d'un même auteur. Par langue d'écriture, on entend l'outil que l'écrivain s'est choisi (ou que les circonstances lui ont imposé) pour écrire ses œuvres de création et s'inscrire dans une tradition littéraire). (P. 3)

Souvent les deux langues en question cohabitent dans le même espace social et il est question de bilinguisme littéraire lorsqu'il y a contact de deux langues dans le même espace physique du roman. Maalouf opte pour la langue française comme langue principale d'écriture, mais pour ce dernier roman, sa langue maternelle, l'arabe, est présente à côté de toutes les autres et bénéficie d'un statut particulier au motif qu'elle véhicule les valeurs culturelles essentielles tant pour l'auteur que pour le contexte raconté à travers ce roman.

En effet, le bilinguisme littéraire est très présent dans *Origines*. Etant inscrite dans le genre (auto)biographique, cette œuvre permet à l'auteur de raconter et de se raconter sans avoir recours à une instance médiatrice.

Il assume son propre rôle : celui du petit-fils qui se charge de sauver de l'oubli une histoire familiale qui sort de l'ordinaire, celui aussi qui est issu d'un Liban arabophone qui parle la langue anglaise ou française selon la nécessité ou l'affinité.

L'auteur note ici que le choix du français par la mère du narrateur-auteur allait ébranler la tradition familiale des Maalouf, habitués à la langue anglaise, à l'université américaine de Beyrouth, associée au protestantisme. Toutes ces habitudes vont être bouleversées par cette nouvelle orientation linguistique, avec une réaction en chaîne dont la première est la suivante :

Si, en prévision de son mariage – qui allait être célébré au Caire, en 1945 – mon père était allé au-devant des désirs de ma mère et de sa famille en opérant, sans états d'âme, un retour au bercail catholique, il ne lui fut pas facile de céder sur cette autre exigence absolue : les enfants du couple feraient leurs études dans des écoles catholiques, et en langue française.

Pour ma grand-mère Nazeera, et pour toute ma famille paternelle, c'était là une aberration, une incongruité, et quasiment une trahison. Depuis quatre générations, depuis le milieu du XIX^e siècle, tout le monde chez nous apprenait l'anglais comme s'il était la deuxième langue maternelle, tout le monde faisait ses études chez les Américains. Le campus de l'Université Américaine était le prolongement de la maison – ou l'inverse. [...] C'était là une tradition établie, immuable, indiscutée.

Mais, justement, ma mère se méfiait de cette tradition où langue anglaise, école américaine et protestantisme sont toujours allés de pair. Elle ne voulait pas prendre ce « risque », et mon père dut se résigner [...]. (Maalouf, 2006: 489)

Dans ce passage, l'auteur évoque les raisons de son orientation linguistique : si, aujourd'hui, il écrit en français, c'est suite à un choix qui s'est fait bien avant sa naissance ; un choix à la fois linguistique et surtout religieux. La mère de l'auteur voulait rester dans la tradition chrétienne catholique et se méfiait du protestantisme. Pour chacune de ces deux voies, la langue est incontournable. Ainsi, pour ne pas suivre la voie religieuse, qui relèverait d'une certaine « hérésie », le plus simple était de faire les choses dans les règles et ne rien laisser au hasard dès le départ, car cela faisait partie d'une « guéguerre » dans laquelle se

déchiraient les membres de cette grande famille : les protestants du côté paternel de l'auteur, les catholiques maronites du côté maternel :

Cela pour dire que lorsque mon père se prit d'amour pour ma mère, [...], il se dépêcha, et ses frères avec lui, de dissiper ce « malentendu » qui planait au-dessus de leurs têtes depuis que leur père avait refusé de les baptiser, depuis que leur oncle paternel les avait baptisés à la hussarde, et depuis que leur oncle maternel les avait fait inscrire d'autorité sur le registre de l'autre bord.[...]. La victoire des catholiques avait beau être totale, la guéguerre se poursuivait un peu tout de même. Ma mère a constamment stigmatisé le protestantisme, peut-être par crainte que l'un ou l'autre de ses enfants ne soit tenté à son tour par le démon de « l'hérésie ». (Maalouf, 2006: 488)

Commenter le choix d'écriture de l'auteur est une question qui ne va pas dans le sens des préoccupations de notre travail, néanmoins, faire cohabiter la langue arabe avec la langue française, dans le contexte de ce roman, met en relief d'autres aspects dialogiques de son discours, même si les formes sous lesquelles le dialogisme se manifeste sont les mêmes que celles qui sont évoquées pour les autres langues évoquées plus haut. En effet, dans *Origines*, l'auteur fait appel à la langue arabe dans ses différentes strates au niveau intraphrastique de façon essentiellement illustrative : l'arabe classique et l'arabe dialectal dans sa variante parlée au Liban. Signalons que souvent les deux strates de la langue sont très proches. Botros, le grand-père de l'auteur optait pour la langue arabe classique, châtiée pour ses écrits littéraires, ses poèmes et correspondances importantes. L'arabe dialectal est surtout réservé aux interactions entre personnages.

Ces écrits dans la majorité du roman ont été traduits en langue française. Néanmoins, certains pans sont restés tels quels. Les raisons de les maintenir ainsi varient d'un endroit à un autre dans le roman.

Dans le tableau suivant nous présentons quelques exemples de ce bilinguisme :

Tableau n°2 représentatif du bilinguisme dans *Origines*

Mot ou expression en langue arabe	Commentaire métalinguistique et traduction	Niveau de langue
-----------------------------------	--	------------------

1- Gebrayel (P. 18)	qui est chez nous l'équivalent de Gabriel	Arabe dialectal et classique
2- Gerjis (P. 47)	– un équivalent local de Georges –	
3- « <i>tajawab aleih</i> » (P. 28)	qui veut dire « Il lui a été répondu »	Arabe classique
4- « Chitân » (P. 33)	qui veut dire littéralement «Satan», mais qui a plutôt chez nous le sens atténué de «Diable»	Arabe dialectal et classique
5- Aïn, « Qabou » (PP. 58-59)	Aïn est un mot arabe qui signifie « source » ; « Qabou » désigne une chambre voûtée	Arabe classique
6- « <i>al-habib</i> »(P.96)	« l'être aimé »	Arabe classique
7- Un <i>ajnabi</i> , une <i>ajnabieh</i> (P.160)	Il pourrait être traduit[...]ne l'est pas.	Arabe dialectal et arabe classique
8- « <i>mouazzibati</i> » (PP. 200-201)	– littéralement : « ma persécutrice »	Arabe classique
9- <i>l-madraseh</i> (P. 239)	« l'école »	Arabe dialectal
10- <i>al-marhoum</i> (P. 447)	qui veut dire « celui à qui miséricorde a été accordée », terme courant pour désigner un défunt	Arabe classique et dialectal

Dans ces passages, le bilinguisme se manifeste au niveau intraphrastique à travers des mots et des expressions de la langue arabe dialectale ou classique : les anthroponymes «Gebrayel» et «Gergis» (Ex1et Ex2) dont les équivalents en langue française sont «Gabriel» et «Georges», le toponyme « Aïn Qabou » (Ex5) que l'auteur prend soin, également, de gloser pour en préciser le sens. Ce commentaire métalinguistique sur le nom du village est, en fait, un prélude pour un autre commentaire qui va fournir des précisions historiques sur l'origine de cette nomination :

Il est vrai aussi que ce dernier nom a l'avantage de correspondre à une réalité palpable : *Aïn* est un mot arabe qui signifie « source » ; « Qabou » désigne une chambre voûtée ; et lorsqu'on visite ce village, on constate qu'il y a effectivement une source qui jaillit d'une sorte de caverne bâtie de main d'homme et surmontée d'une voûte; sur la demi-lune de pierre, une inscription ancienne en grec, qu'un archéologue norvégien a déchiffrée un jour, et qui se trouve être une citation biblique commençant par : "Coule, ô Jourdain...". Les sources du Jourdain sont à des dizaines de kilomètres de là,

mais de telles inscriptions devaient être à l'époque byzantine une manière habituelle de bénir les eaux. (Maalouf, 2006: 58-59)

En effet, le commentaire métadiscursif ouvre le champ par une forme de dialogisme intertextuel monologal : l'auteur puise dans le discours de l'Histoire pour compléter le volet linguistique du toponyme de son village natal.

Le mot « Chitân » (Ex 5) bénéficie d'un commentaire qui précise son sens en le nuancant : il ne signifie pas « Satan » mais « Diable », un sobriquet donné à ce vieux et tenace voisin du village natal de l'auteur et qui le porte avec fierté.

Si ces premiers mots relèvent de l'usage quotidien de la langue dans des situations d'interactions verbales, l'expression « tajawab aleih » (Ex3) relève plutôt d'un usage administratif de la langue et qui indique que le courrier en question a déjà bénéficié d'une réponse. Cette expression permettait à Botros de mettre de l'ordre dans son courrier.

Les deux mots « al-habib » (Ex5) et « mouazzibati » (Ex8) viennent du domaine littéraire et, plus précisément de la poésie antéislamique. Le premier, sous sa forme masculine, qui signifie « bien-aimé » n'est autre que la désignation qu'autorisait la société de l'époque, par pudeur, pour évoquer la femme aimée. Le second, « ma persécutrice », renvoie à la femme aimée, mais qui fait souffrir son bien-aimé dans les jeux de l'amour.

Les mots « ajnabi » et « ajnabieh » (Ex7) signifient littéralement, en arabe classique, « étranger » et « étrangère ». Néanmoins, dans le contexte socio-historique dans lequel vivait Botros, ces mots avaient un sens restreint : « étranger » « évoque le plus souvent une personne 'européenne', au sens ethnique du terme » (P. 160).

« L-madrash » (Ex9) désigne « l'école » dans le parler local de la communauté de l'auteur, avec l'élision du « A » d'« Al-madrash ». « Al-marhoum » (Ex10), avec absence de désignation nominative de la personne décédée, relève de l'arabe dialectal.

L'usage habituel combine l'article défini « al », l'adjectif « marhoum » et le nom du défunt ; ici, « al-marhoum » est employé à la place du nom propre pour désigner le Botros.

Ainsi, le bilinguisme, dans ce roman, se manifeste à travers le dialogisme interactionnel et le dialogisme interdiscursif sous forme de

modalisation autonymique. Les mots issus de la langue arabe sont souvent encadrés par des commentaires métadiscursifs qui prennent en considération un lecteur monolingue. Ces précisions ne sont pas toujours d'ordre exclusivement linguistique car elles révèlent d'autres aspects culturels du contexte.

Les commentaires métadiscursifs qui encadrent les différents mots en langue étrangère caractérisent généralement le texte littéraire diglossique, mais pas le texte bilingue, comme le précise Grutman (2003) :

Le texte diglossique aussi se distingue du texte bilingue. Dans ce dernier, strictement parlant, l'irruption de la langue étrangère n'est pas encadrée, amortie, neutralisée par une batterie de traductions ou de paraphrases. Il n'y a pas de redondance sémantique entre des codes linguistiques qui se complètent et font donc implicitement appel à un lecteur bilingue. Dans les textes diglossiques, par contre, la coprésence des langues fonctionne différemment parce qu'elle repose sur une certaine redondance. (p. 5)

En effet, les gloses, les commentaires et les explications qui encadrent des mots de langues étrangères relèvent d'une pratique qui est davantage diglossique que bilingue. Néanmoins, dans *Origines*, on ne perçoit pas une « *coexistence inégalitaire de deux langues au sein d'une même communauté linguistique* » (Chaudenson, 1984: 21-22, cité par Grutman, 2003 : 6) ; aucune tension n'est perceptible, au contraire le rapport entre les deux langues est conciliant et valorisant pour la langue minoritaire du roman, car il montre sa subtilité.

L'HÉTÉROGLOSSIE ENTRE RÉALISME ET ESTHÉTISME

L'hétéroglossie dans le discours littéraire est une représentation linguistique des différentes langues cohabitant dans des contextes sociohistoriques différents. Souvent, elle est sollicitée pour diverses motivations. Grutman (2000) en retient trois, dans son analyse formelle du phénomène en partant des trois types déterminés par Tomachevski (1925) : « *dits respectivement réaliste, compositionnel et esthétique* » (Grutman, 2000: 332). Généralement, le type de motivation est dicté par l'appartenance du roman à un genre ou à un courant littéraire. Le recours à différentes langues est courant dans le réalisme, pour ancrer davantage

une œuvre dans son contexte socio-historique. Il y a aussi les exigences de l'écriture ; ainsi « *chaque personnage a un langage correspondant à sa condition sociale, à son tempérament, à ses amitiés, à son âge ...* » (Troyat 1929 : 385, cité par Grutman, 2000: 337).

Pour cerner les différentes motivations de l'hétérolinguisme dans *Origines*, il est indispensable d'examiner son contexte propre. En effet, cette œuvre, qui se présente sous la forme d'une (auto)biographie, permet à l'auteur de raconter la vie du grand-père Botros, celle de sa tribu et une partie de sa propre vie. Reconstituer ces histoires a ramené l'auteur exilé à sa terre natale, à sa langue maternelle.

Ce retour aux origines ne pouvait être authentique sans la présence de ces hétéroglossies caractéristiques de la langue maternelle de l'auteur.

La motivation du bilinguisme est donc d'abord réaliste : elle est l'occasion de rendre compte d'un référent à la fois linguistique, historique et culturel comme pour le nom du village (Ex5), pour le sens d'«étranger» qui signifie dans ce contexte socioculturel et historique « être occidental ».

La motivation réaliste se lit aussi dans les passages de langue anglaise ou castillane. Dans son désir de rétablir la vérité concernant l'oncle légendaire Gebrayel qui vivait à Cuba et le voyage de Botros vers cette contrée lointaine en transitant par les Etats-Unis, Maalouf convoque des expressions authentiques inscrites sur des enveloppes portant les marques ostentatoires d'une réussite Outre-mer, ou griffonnées sur du papier lors d'un voyage ou estampillées par une administration et annonçant l'arrivée dans une nouvelle contrée. Le désir de réalisme est pour ce roman une nécessité : lors de son voyage à Cuba pour découvrir la vie de l'oncle-légende, Maalouf se prête au jeu et parle castillan, l'utilise pour ses recherches, le transcrit dans son œuvre comme preuve et comme un acquis de la famille nomade.

La motivation esthétique, quant à elle, convoque un référent culturel littéraire qui renforce le lien de l'œuvre avec d'autres œuvres ou d'autres registres littéraires. Ainsi «mouazzibati», la «persécutrice» de Botros n'est autre que sa bien-aimée à qui il adresse des vers décrivant son état amoureux. Même si l'auteur gomme par la suite les traces de l'hétéroglossie pour introduire ce genre de discours, il en résulte sur le

plan discursif une hétérogénéité générique qui fait basculer le genre de la narration vers la poésie.

Cette forme de bilinguisme permet de relier l'œuvre à une pratique littéraire courante : la poésie amoureuse arabe d'antan dans laquelle on se défendait de nommer directement la bien-aimée.

Quelle que soit la motivation de l'hétéroglossie dans *Origines*, la forme adoptée pour l'exprimer est la modalisation autonymique. Elle permet de faire place au discours intégré à celui de l'auteur tout en le montrant.

Les commentaires métadiscursifs permettent de faire coïncider le signifiant et son signifié. C'est, d'abord, un « feuilleté énonciatif » qui laisse apparaître un dialogisme interlocutif à travers lequel l'auteur entre en interaction avec son lecteur pour orienter la réception des mots ou expressions venus d'ailleurs. Aussi, il s'agit d'une hétérogénéité discursive.

Ces mots empruntés à d'autres langues viennent également de différents domaines du savoir, de différents genres littéraires ou des interactions verbales quotidiennes ; il s'agit alors d'un dialogisme interdiscursif.

Tout compte fait, le discours littéraire est foncièrement dialogique. Néanmoins les manifestations de ce dialogisme varient d'un roman à un autre. Dans *Origines*, l'hétérolinguisme est perceptible sous forme de modalisation autonymique qui vient en aval d'une stratégie auctoriale visant à parler de ses origines plurielles ; des origines au sens géographique, historique et ethnique : arabe, ottomane, égyptienne, ..., de confession maronite ou protestante, partageant avec l'Islam certaines de ses valeurs, mais aussi les traits culturels acquis au fil des aventures familiales comme celles vécues à Cuba, aux Etats-Unis et en Australie. L'identité des Maalouf est très liée aux langues qu'ils parlent ; initialement bilingues, le choix de leur seconde langue à côté de leur langue maternelle qu'est l'arabe, décide de leur religion, de leur carrière voire de leur vie.

Incontournable alors est le fait de laisser s'exprimer toutes ces langues (dédoublées en autant de cultures et de religions qu'elles véhiculent) sans gommer leurs traces dans le roman. Leur cohabitation, parfois difficile dans la réalité (Asmar, 2012), est facilitée par une stratégie discursive qui s'attèle à transmettre fidèlement l'histoire d'un homme, celle d'un pays

et surtout celle d'une tribu nomade disposant d'une culture et d'une identité hétéroclite et multiple, à la fois, très ancrée dans un Liban dont elle contribue à écrire l'Histoire, mais aussi ouverte sur le monde favorisant un nomadisme familial érigé en tradition.

BIBLIOGRAPHIE

ASMAR Pascale, *LIBAN - « Polygamie » ou divorce linguistique au Liban : Hi, Kifak, ça va ?!* « ZigZag magazine », 27 juillet 2012, [disponible sur: [https:// http://www.zigzag-francophonie.eu/LIBAN-Polygamie-ou-divorce](https://http://www.zigzag-francophonie.eu/LIBAN-Polygamie-ou-divorce)].

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, DOURY Marianne, REBOUL-TOURE Sandrine *Parler des mots – Le fait autonymique en discours*. Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003.

BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, traduit par Daria Olivier Paris Tel-Gallimard, [1975, 1984], 2006.

CHAUDENSON Robert, (1984), « Diglossie créole, diglossie coloniale » dans Grutman Rainier, *Bilinguisme et diglossie : comment penser la différence linguistique dans les littératures francophones ?* 2003 [disponible sur : <https://www.Academia.Edu/704363/>].

DETRIE Catherine, SIBLOT Paul, VERINE Bertrand, *Termes et concepts pour l'analyse du discours une approche praxématique*, Honoré Champion, 2001.

GARNIER Jean-Maxence, « Faire référence à la parole de l'autre : quelques questions sur l'enchaînement "sur le mot" chez Marivaux » in AUTHIER-REVUZ Jacqueline, DOURY Marianne, REBOUL-TOURE Sandrine (dir.), *Parler des mots – Le fait autonymique en discours*. Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003, PP. 217-231.

GRUTMAN Rainier, *Bilinguisme et diglossie : comment penser la différence linguistique dans les littératures francophones ?* 2003 [disponible sur: <https://www.academia.edu/704363/>]

GRUTMAN Rainier, « Les motivations de l'hétérolinguisme: réalisme, composition, esthétisme », in *Eteroglossia e plurilinguismo letterario: II. Plurilinguismo e letteratura*, Atti del XXVIII Convegno interuniversitario di Bressanone, 6-9 luglio, 2000.

MAINGUENEAU Dominique, *Le discours littéraire paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin. 2004.

MAALOUF Abou-Chaar Kamal *Memoirs of Grandma Kamal-Unique personal experiences and encounters* «*Memoires de Grand-mère Kamal uniques expériences personnelles et rencontres*», World Book Publishing, Beyrouth, 1999.

MAALOUF Amin, *Origines*, Grasset, 2006.

SITRI Frédérique, «L'autonymie dans la construction des objets de discours» in AUTHIER-REVUZ Jacqueline, DOURY Marianne, REBOUL-TOURE Sandrine (dir.), *Parler des mots – Le fait autonymique en discours*. Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003, PP 205-216.

TROYAT Henri, *Tolstoï*, Fayard, Paris 1965, in GRUTMAN Rainier, «Les motivations de l'hétérolinguisme: réalisme, composition, esthétisme», in *Eteroglossia e plurilinguismo letterario: II. Plurilinguismo e letteratura*, Atti del XXVIII Convegno interuniversitario di Bressanone, 6-9 luglio, 2000.